

parce que nous lirons dans le cœur les uns des autres. Et puis, tu sais qu'à la résurrection nous reprendrons les corps que nous avons sur la terre.

Que cette scène était touchante ! Nous étions là sous l'œil de Dieu : ma mère faisait le sacrifice de son fils ; et je lui assurai qu'elle me verrait et me reconnaîtrait au ciel.

Je me souviens encore de ses paroles : — Il faut bien qu'il y ait une autre vie ; autrement je ne serais pas capable de faire un pareil sacrifice. Oui, sans l'amour de Dieu, j'en mourrais.

Et le lendemain, elle ajoutait : — Je ne puis pas t'empêcher de partir ; mais si je le pouvais, je ne voudrais pas le faire.

Mon père me dit la même chose. O mon Dieu, n'oubliez point ces belles paroles !

Mes adieux faits à la Martinière, je sentis la nécessité de brusquer le départ ; car, pour tous, la situation devenait trop pénible. Quand ma tournée de visites fut achevée, je revins à la maison et nous nous mîmes à table. Le repas terminé, ma mère, qui n'avait pas voulu savoir au juste quel jour je partais, ma mère remarqua que j'avais fait mes préparatifs et pensa que j'allais lui dire un adieu éternel. Elle nous alla à transporter mes bagages dans le char-à-bancs qui devait m'emporter, et rentra à la maison. L'entendant sangloter, je revins vers elle en toute hâte. Elle était à genoux, la tête appuyée sur une chaise. Au bruit de mes pas elle se leva et tourna vers moi son visage inondé de larmes. Sans répondre, je me mis à genoux à côté d'elle. Je la serrai dans mes bras ; elle me serra dans les siens, et nos pleurs se mêlèrent. Joue sur joue, cœur sur cœur, je commençai d'une voix brisée de larmes : « Notre Père, qui êtes aux cieux... » Et elle le récitait avec moi. Arrivés à ces mots : *Que votre volonté soit faite*, nous les répétâmes trois fois. L'étreignant avec force, je l'embrassai une dernière fois, et je m'élançai dans la voiture qui partit aussitôt.

M. L'ABBE A. JODOIN

Depuis quelque temps, la mort frappe à coups redoublés dans les rangs du clergé de Montréal, et presque chaque semaine, nous avons à déplorer la perte d'un prêtre ravi à l'affection de ses confrères, et à l'attachement de toute une paroisse.